

Portrait du héros bâtisseur

Napoléon Bonaparte « réédificateur de Lyon » (29 juin 1800)

Lily Empain, Histoire, L3

Yllona Malerba, Histoire, L3

Louise Pagonis, Histoire, L3

Angélique Pascalín, Lettres modernes, L3

Le général Napoléon Bonaparte connaît une ascension politique fulgurante sous le Directoire. Général victorieux en Italie, puis en Égypte, il apparaît en 1799, au moment de l'offensive de la Deuxième Coalition, comme le sauveur de la République. Il devient à ce titre le « sabre » de Sieyès lors du coup d'État des 18 et 19 brumaire de l'an VIII (9-10 novembre 1799), qui met un terme au Directoire et conduit à l'adoption d'une nouvelle constitution. Rapidement, Bonaparte écarte Sieyès et prend les rênes du pouvoir. Désormais seul aux commandes Deux consuls – les deux autres consuls n'agissant que dans l'ombre -, le premier consul doit néanmoins surmonter plusieurs difficultés. Tout d'abord, il lui faut gagner l'adhésion de la population. Pour cela, images et discours sont produits pour justifier le changement de régime aux yeux des Français, comme le rappelle Aurélien Lignereux : « la propagande transfigure en effet le coup d'État en sauvetage de la liberté et de la République¹ ». L'assentiment de la population passe aussi par le développement des compétences des maires et préfets afin de privilégier une certaine proximité. Enfin, la ratification de traités de paix avec l'Italie, la Grande-Bretagne, le Portugal et la Bavière donnent tout lieu de croire que la paix et la prospérité du pays sont les priorités de ce nouveau gouvernement. La fin des guerres civiles, surtout celles de l'ouest, en est un autre signe. Parfois, les négociations proposées par Napoléon trouvent portes closes. La seule issue est alors de combattre : c'est ce qui conduit notamment à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800.

Napoléon prend des risques considérables durant cet affrontement. La France en sort victorieuse, mais non grâce à son organisation militaire comme cela a été rapporté. Les Français, majoritairement de confession catholique, la comprennent comme une victoire providentielle : Napoléon serait choisi et protégé par Dieu. En réalité, il s'agit surtout de chance, puisque les troupes coincées à Vienne sont rapatriées d'urgence et arrivent *in extremis* pour

¹ Aurélien Lignereux, *L'Empire des Français (1799-1815)*, Paris, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, 2012, p. 24.

répondre à l'offensive. Cette victoire renforce le pouvoir du consul car le peuple est enthousiaste. Pour preuve, de nombreuses fêtes spontanées s'organisent en France après l'annonce de ce succès militaire. C'est dans ce contexte euphorique que Napoléon entre à Lyon le 28 juin 1800 et initie la reconstruction de la ville en posant la première pierre de la place Bellecour.

Anéantie par la Révolution française et détruite par la Terreur, Lyon est architecturalement inexistante, institutionnellement absente et politiquement échauffée par une large présence encore royaliste. Mais Bonaparte devient le protecteur de la ville et permet sa reconstruction. Il y reviendra plusieurs fois et laisse des empreintes de sa venue par une multitude de médailles frappées, des affiches, des œuvres d'arts, des tableaux, dessins, ... Le relèvement passe aussi par l'art antique, dont nous verrons l'utilisation. Le gouvernement cherche à faire de Lyon une vitrine de ce que le nouveau régime peut offrir aux citoyens Français, la presse sera mise à contribution pour diffuser cela.

Ainsi, la mise en scène de la visite de Napoléon Bonaparte à Lyon en 1800 s'inscrit dans la tradition de mise en scène locales du pouvoir royal, celles de la « bonne ville », et permet d'opérer un transfert de légitimité du roi bienfaisant au héros pacificateur. Napoléon est en quête de légitimité, c'est l'une des principales motivations qui le pousse à relever Lyon, qui, nous l'avons dit, est en ruine. Sa venue surprise dans la « bonne ville » le 28 juin 1800 est un événement qui peut être restitué entièrement, de son arrivée à son départ. Ce passage marque un tournant majeur dans l'histoire de la ville, dont la prospérité retrouvée doit servir de vitrine au nouveau régime : Lyon a intérêt à célébrer le Premier consul pour obtenir le soutien législatif et financier du gouvernement, comme le Premier consul a intérêt à protéger Lyon pour apparaître non plus seulement comme un chef de guerre mais comme un chef d'État éclairé et bienfaisant.

Les enjeux de la visite du Premier Consul à Lyon

Un chef d'État en quête de légitimité après le coup d'État du 18 brumaire

Le Premier consul tire son autorité de l'article 39 de la Constitution de l'An VIII :

« Le gouvernement [soit] confié à trois consuls nommés pour dix ans, et indéfiniment rééligibles.

- *Chacun d'eux est élu individuellement, avec la qualité distincte ou de premier, ou de second, ou de troisième consul.*

- *La Constitution nomme Premier consul le citoyen Bonaparte, ex-consul provisoire ; second consul, le citoyen Cambacérès, ex-ministre de la Justice ; et troisième consul, le citoyen Lebrun, ex-membre de la commission du Conseil des Anciens.*

- *Pour cette fois, le troisième consul n'est nommé que pour cinq ans². »*

Cette légitimité politique va de pair avec la légitimité militaire, mise à l'épreuve par les forces coalisées. Napoléon Bonaparte propose la paix aux différents pays en guerre contre la France, mais leurs dirigeants refusent. Le Premier consul, par un stratagème ingénieux, part pour l'Italie afin de récupérer ses troupes et de faire campagne dans le Saint-Empire. Il décide de faire passer son armée par le col du Grand-Saint-Bernard, dans les Alpes, le 20 mai 1800, comme l'avait fait Charlemagne dont il souhaite s'inspirer. Cet épisode est bien connu grâce au tableau *Napoléon franchissant le Grand Saint Bernard*, de Jacques-Louis David. Napoléon y figure majestueux, bravant les difficultés de la traversée³.

Le 28 mai, les troupes françaises entrent dans Turin, puis se dirigent vers Milan et prennent la ville. Le 9 juin, Napoléon arrive à repousser les troupes autrichiennes à Alexandrie. Napoléon est alors en situation d'infériorité numérique mais résiste. Ses troupes, coincées à Vienne, sont rapatriées en urgence. Elles combattent les Autrichiens et finissent par remporter la bataille à Marengo le 14 juin 1800. La population catholique interprète cette victoire comme un signe de Dieu ; le général Bonaparte est adoubé par le divin. La bataille de Marengo a été qualifiée de « miraculeuse » par certains auteurs, comme Aurélien Lignereux, mais elle reste dans les mémoires comme une victoire providentielle. Un traité de Paix est signé avec l'Autriche en février 1801 à Lunéville. Décisive, la bataille de Marengo est de nombreuses fois illustrée, notamment par Louis-François Lejeune en 1802⁴. Cependant, cette représentation de la bataille est floue : très topographique, elle ne met guère en valeur le héros providentiel. Napoléon Bonaparte n'est visible qu'au fond de la toile, presque perdu au milieu de ses hommes. Le général a, d'ailleurs, refusé cette toile, où il n'apparaît pas glorieux. Cette victoire de Napoléon Bonaparte consacre définitivement le Premier consul comme incarnation du pouvoir. Napoléon Bonaparte, par cette bataille et après cette bataille, est perçu comme un héros. Il a battu une

² Constitution de l'An VIII (25 décembre 1799), Article 39.

³ Jacques-Louis David, *Bonaparte franchissant le Grand Saint Bernard*, huile sur toile, 1801, 260 x 221 cm, musée du Château de Malmaison.

⁴ Louis-François Lejeune, *Bataille de Marengo*, huile sur toile, 1802, 180 x 250 cm, Château de Versailles.

coalition composée des plus grandes puissances européennes : il a réussi à imposer son autorité au plus grand nombre, même si des résistances politiques et religieuses demeurent.

Dès lors, après sa victoire législative et militaire, il doit assurer la paix au pays et offrir la prospérité à ses citoyens. La République consulaire se fixe pour objectif de mettre un terme à la Révolution : assurer tous les Français que le retour à la paix intérieure et extérieure est gage de redémarrage économique. Le 24 frimaire (15 décembre 1799), les consuls adressent une proclamation au peuple français :

« Une Constitution vous est présentée.

- Elle fait cesser les incertitudes que le Gouvernement provisoire mettait dans les relations extérieures, dans la situation intérieure et militaire de la République.

- Elle place dans les institutions qu'elle établit les premiers magistrats dont le dévouement a paru nécessaire à son activité.

- La Constitution est fondée sur les vrais principes du Gouvernement représentatif, sur les droits sacrés de la propriété, de l'égalité, de la liberté.

- Les pouvoirs qu'elle institue seront forts et stables, tels qu'ils doivent être pour garantir les droits des citoyens et les intérêts de l'État.

- Citoyens, la Révolution est fixée aux principes qui l'ont commencée : elle est finie⁵. »

Cette fin officielle de la Révolution doit ouvrir une nouvelle ère de paix, dont Napoléon Bonaparte entend être à la fois le garant et l'incarnation. De nombreuses lois pour pacifier la France sont prises, comme celle sur les otages du 22 brumaire. Pour stabiliser cette paix, le Premier consul refuse de déporter trente-sept figures du jacobinisme en Guyane. montrer que le régime républicain est pleinement légitime et n'a plus besoin de commémorer le baptême de sang de 1793, la célébration du régicide du 21 janvier, « la fête de la juste punition du dernier roi des Français », est abolie. Il en va de même pour le serment de haine à la royauté. Pour rétablir la confiance, il rend aux villages leur vie administrative, lutte contre le banditisme mais également contre les réseaux jacobins et royalistes qui cherchent à attiser les rancœurs.

La paix passe également par la satisfaction du peuple français, mais aussi par celle des intérêts coloniaux, en préparant la reprise en main des Caraïbes. Napoléon Bonaparte souhaite apparaître comme le restaurateur de l'empire atlantique français d'avant 1789. Ses thuriféraires le comparent à Auguste qui a mis fin à la guerre civile après l'assassinat de César et qui a établi la *Pax romana*. Après avoir remporté la bataille décisive d'Actium, Auguste est déclaré

⁵ Proclamation des consuls, 24 frimaire An VIII (15 décembre 1799).

princeps, premier des citoyens romains, comme Bonaparte voit sa prise de pouvoir légitimée par la bataille de Marengo. Ainsi, Napoléon Bonaparte se représente en empereur romain, avec Auguste pour modèle⁶. En effet, c'est « sous les traits d'un régénérateur, qui fait naître un ordre juste du chaos libérateur de la Révolution et rend au pays sa place en Europe, qu'est célébré Bonaparte⁷ » : Napoléon prend le rôle du libérateur de la France. Il se place au cœur de l'organisation, tout dépend de lui, comme dans le système de l'Ancien Régime avec quelques modifications dues à la Révolution. Karl Marx, en 1852, s'intéresse à cette période et déclare que « *La révolution de 1789-1814 se drapa successivement dans le costume de la République romaine, puis dans celui de l'Empire romain*⁸ », l'Empire instauré par le général Bonaparte en 1804 fait référence à l'Empire romain. De plus, le peuple reste placé au centre de la Constitution, « Article 95. - La présente Constitution sera offerte suite à l'acceptation du peuple français⁹ ». Il s'agit de faciliter la légitimité du nouveau pouvoir de Napoléon Bonaparte, avec cette nouvelle Constitution, en accord avec le peuple qu'il dirige. Ainsi, le Premier consul légitime son nouveau pouvoir par la loi et la Constitution, mais également grâce à une force militaire, représentée par la victoire de Marengo, ou encore en ramenant la paix dans la nouvelle République française.

Une ville, Lyon, qui cherche à retrouver sa place

La place Bellecour est importante pour la ville de Lyon : elle est le pilier de sa structure et représente la ville depuis la Renaissance. En effet, c'est à partir de la Renaissance que les villes s'affirment, avec à leurs têtes des places emblématiques. Les places centrales deviennent une composante essentielle de la vie de la ville. Elles sont des lieux de rencontres, de promenades, de représentations. Ce sont également des lieux culturels, politiques et sociaux, représentant la population de la ville. Les places sont les miroirs de la société urbaine. La place Bellecour fait partie de ces places notables en France, elle est pour Lyon un lieu d'apparat majeur. Elle incarne la ville de l'Ancien Régime ainsi que sa population. Les rois français y font d'ailleurs régulièrement halte, c'est le cas de Louis XIII le 7 août 1630. En effet, le jeune roi séjourne à la Maison rouge, un palais ayant vu sur la place Bellecour, afin de négocier un traité avec la Maison de Savoie. En août 1656, la reine Christine de Suède séjourne également à Lyon, et

⁶ Valérie Huet, « Napoleon I: a new Augustus? », dans Catharine Edwards (éd.), *Roman Presences, Receptions of Rome in European Culture, 1789-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 53-69.

⁷ Aurélien Lignereux, *op. cit.*, p. 32.

⁸ Karl Marx, *Le 18 brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte*, Flammarion, Paris, Nouvelle édition, 2007.

⁹ Constitution de l'An VIII (25 décembre 1799), *Article 95*.

écrit ses souvenirs des « féeries de la place Bellecour illuminées¹⁰ ». Cette place est la vitrine de Lyon, son signe essentiel, et représente la puissance de la ville.

Lyon va connaître une existence plus rude à partir de la Révolution française, cela commence même avant. En effet, celle-ci « comptait plus de 120 000 habitants, et faisait deux kilomètres de long de la place Carnot jusqu'à la Croix-Rousse pour un kilomètre de large. Vous imaginez, c'est la densité de Hong-Kong¹¹ », précise l'historien Bruno Benoit. C'est une ville en développement, riche en population. Cependant, lorsque la Révolution éclate en 1789, la place Bellecour connaît un véritable acharnement de la part des révolutionnaires. Celle-ci étant une place royale, elle est dite « mal née », par les acteurs de la Révolution. En effet, la place Bellecour avait été rachetée par le roi Henri IV en 1600. C'était à cette époque un grand pré, appelé le Pré de Belle cour. Le roi avait pour ambition d'en faire une place d'armes. C'est en 1658 que la place devient propriété de la ville Lyon, grâce à l'intervention de Louis XIV qui défend au consulat lyonnais « d'en aliéner, échanger ou vendre aucune partie et d'y laisser bâtir aucune maison ou édifice pour quelque cause que ce soit¹² ».

La place a eu plusieurs noms. En effet, elle a été place de la Fédération, puis place de l'Égalité sous la Révolution. Elle reprend son nom en 1800. La statue du roi Louis XIV, érigée au centre de la place en 1713, a été renversée après le 10 août 1792. Elle est fondue afin de produire des canons pour l'armée. La place Bellecour est également le théâtre de nombreuses exécutions. Les combattants de l'armée lyonnaise pendant la révolte fédéraliste y sont fusillés en octobre-novembre 1793, tandis que les membres des administrations rebelles y sont guillotins, avant que l'échafaud ne soit déplacé sur la place des Terreaux à la fin de novembre. Surtout la Place Bellecour, avec ses grandes façades néo-classiques, devient le symbole de l'opulence de la bourgeoisie lyonnaise, accusée d'avoir fomenté la contre-révolution entre Rhône et Saône. Le 12 octobre 1793, la Convention nationale décrète que « Lyon n'est plus¹³ ». Si l'intention initiale des députés était de raser la ville, le pragmatisme commande vite de ne s'attaquer qu'à des édifices emblématiques. Le choix se porte sur les façades de la place Bellecour dont la démolition commence le 22 octobre. Un chantier spectaculaire, dont l'image a été transmise par un dessin de l'artiste lyonnais J-P Bidault¹⁴. Ces dessins sont conservés au musée Gadagne,

¹⁰ Issu des Lettres de Christine de Suède.

¹¹ Patrice Beghain, Bruno Benoit, Gérard Corneloup, Bruno Thévenon, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Stéphane Bachès, 2009.

¹² En visite à Lyon, le roi Louis XIV signe cette ordonnance de défense à la ville de Lyon, le 28 décembre 1658.

¹³ Le député Barère le déclare à la Convention, le 12 octobre 1793. La Convention décrète en conséquence que « le nom de Lyon sera effacé du tableau des villes de la République et portera désormais le nom de Ville-affranchie ».

¹⁴ J-P. Bidault, *Démolition des façades de la place Bellecour*, dessin, vers 1793-1794, Musée Gadagne, Lyon.

musée qui retrace l'histoire lyonnaise. La place de l'Égalité est totalement détruite, elle est un champ de ruine, reflet de la Révolution française. D'après Xavier Martin, la Révolution a abîmé la France, et, dans ce cas particulier, la ville de Lyon¹⁵.

En 1800, Napoléon Bonaparte s'arrête à Lyon au retour de Marengo et décide de présider à la reconstruction des façades de cette place emblématique. Le Premier consul entend effacer les cicatrices de la Révolution française pour rendre toute leur grandeur à la France et à Lyon leurs grandeurs.

Une visite intéressée

La visite de Bonaparte permet de lier les deux intérêts étudiés précédemment, c'est-à-dire la quête de légitimité du Premier consul et le souhait de réhabilitation de la ville de Lyon. Il s'arrête dans la ville sur le chemin du retour de la bataille de Marengo. Ce succès militaire décisif est célébré dans toutes les villes de France par l'organisation de fêtes plus ou moins spontanées. La visite du Premier consul marque une renaissance pour Lyon une renaissance, car la pierre posée à Bellecour ne signifie pas seulement la reconstruction de la place, mais le prochain relèvement économique de toute la ville. Dans la lettre adressée aux consuls, Napoléon établit d'emblée un lien entre la pose de la pierre et le redressement esthétique et économique que ce geste va engendrer pour Lyon.

« Aux Consuls de la République

Lyon, 10 messidor

J'arrive à Lyon, citoyens consuls, je ne m'y arrête que pour poser la première pierre des façades de Bellecour qu'on va rétablir, cette seule circonstance pouvait retarder mon retour à Paris.

Mais j'ai tenu à l'ambition d'accélérer le rétablissement de cette place que j'ai vu si belle et qui est aujourd'hui si hideuse. On m'assure que dans deux ans elle sera entièrement réparée.

J'espère qu'avant cette époque, le commerce de la ville, dont s'enorgueillissait l'Europe entière, aura repris sa prospérité.

Je vous salue,

BONAPARTE. »

¹⁵ Xavier Martin, *La France abîmée : Essai historique sur un sentiment révolutionnaire*, Éditions Dominique Martin Morin, 2009.

Le rétablissement esthétique s'appuie sur l'art antique. Depuis quelques années l'Antiquité fascine les Français. Cet engouement est au plus fort durant la période révolutionnaire. En effet, cette période est un modèle à la fois artistique et politique car elle est perçue comme un idéal de démocratie, de liberté et d'égalité. Fils de la Révolution, Bonaparte entend également incarner un espoir de changement. Volney, dans ses *Leçons d'histoire*, résume l'attrait pour l'Antiquité : « Noms, surnoms, vêtements, usages, lois, tout a voulu être spartiate ou romain¹⁶. » Bonaparte a bien compris que l'art antique, lui permettrait à la fois de légitimer son pouvoir dans le présent et de l'asseoir dans le futur. En se référant à l'Antiquité, il s'inscrit dans une temporalité, une généalogie, en héritier d'Auguste, comme l'a étudié Valérie Huet¹⁷ mais toujours en surpassant César car « Napoléon [n'est pas] César, puisque César n'a pas su durer¹⁸ ». Il veut faire mieux et être mieux, provoquer les rapprochements : « Après tout, dès l'an VIII le titre de consul de la République, la coiffure et le profil à l'antique du magistrat suprême, les victoires italiennes des armées françaises, tout incitait les contemporains à souligner les affinités qui reliaient la République française à la République romaine¹⁹ ». De plus, sa visite à Lyon lui permet de mettre en pratique sa nouvelle image ; il se revendique à la fois comme stratège militaire, ainsi qu'il l'a prouvé à Marengo, et comme mécène, sensible à l'art.

Une visite et son écho en images

Le déroulement de la visite

Nous allons désormais nous intéresser plus spécifiquement à la visite et retracer cette journée. Le 28 juin 1800, à dix-sept heures, Napoléon entre dans la ville : il n'était pas attendu. Toute la population se presse pour le voir, en particulier les états-majors et le préfet, M. Verninac. Cinquante mille personnes, aux dires des rapports officiels, l'accueillent, la ville comptant quatre-vingt mille habitants en 1800. Difficile d'évaluer la part d'enthousiasme, d'adhésion résignée et de simple curiosité. Malgré la fatigue due à la guerre et au voyage, le Premier consul s'entretient avec tous, et prouve une fois de plus sa légitimité en montrant sa connaissance de l'administration, ce qu'on ne supposait pas chez un aussi jeune général. Il lui est demandé de

¹⁶ Constantin-François Volney, *Leçons d'histoire prononcées à l'École normale en l'an III*, Paris, J. A. Brosson, an VIII, Sixième séance, p. 229-230.

¹⁷ Valérie Huet, art. cité.

¹⁸ Annie Jourdan, *Napoléon, Héros, imperator, mécène*, Paris, Aubier, Collection historique, 1998, p. 184.

¹⁹ *Ibid*, p. 180.

présider la pose de la première pierre de Bellecour, ce qu'il accepte volontiers. Toute la nuit fut employée à préparer cet évènement. Le lendemain, à dix heures, la cérémonie débute sur la place. Alors que Napoléon passe les troupes en revue, les soldats s'exclament « Vive le premier Consul ! », et celui-ci leur répond « *Vive la République !* ». L'angle nord-ouest a été choisi pour poser la pierre, à l'endroit même où le représentant en mission Couthon, le 22 octobre 1793, avait frappé d'un coup de marteau la façade, annonçant la démolition de la place. Les acclamations de la foule accompagnent cette pose. M. Verninac, dans son discours, confirme l'image que veut donner Bonaparte, à la fois soldat, protecteur des peuples et admirateur des arts : « vous ne combattez que pour rendre la paix aux champs, la splendeur aux cités, l'éclat aux sciences et aux arts²⁰ ». Ensuite, le consul se rend à l'hôtel de la Préfecture afin de déjeuner avec les autorités de la ville. Il reprend la route à treize heures. Malgré son départ, la ville poursuit les festivités. Une médaille est frappée par Claude-Antoine Mercié pour conserver le souvenir de l'évènement. Il est fait mention de sa victoire à Marengo, alors qu'elle est récente, ce qui montre qu'elle est considérée comme un exploit et surtout une fierté. Il est aussi indiqué que la place Bellecour sera renommée place Bonaparte pour lui rendre hommage et ainsi matérialiser la protection du consul. Cette initiative exprime également le désir de tourner, au plus vite, une page douloureuse.



²⁰ *Journal des débats et des décrets* du 7 juillet 1800.



© 2003 Musée du Louvre / Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes

Construire la postérité de l'événement

La venue de « l'illustre Napoléon Bonaparte », « sauveur de la république » et désormais « réédificateur de la ville de Lyon », est largement commentée et rappelée après son départ. En effet, cette venue a suscité, par le prestige de l'invité mais aussi pour ses conséquences, une vague de diffusion et de conservation de médailles, de toiles, d'objets ou de dessins qui témoignent de la forte influence qu'a eue le passage d'un homme dans une ville. Une typologie chronologique de la postérité de l'événement est nécessaire pour rendre compte de l'importance de ce mouvement mémoriel. C'est dans les premières semaines qui suivent l'événement que l'essentiel de la production est réalisé. De nombreuses jetons et médailles sont frappés. Ils sont conservés par les grandes familles, les notables et autres administrateurs de la ville.



Sur la médaille 2565.42 en argent nous pouvons voir au droit le profil de Bonaparte et y lire : « A BONAPARTE REEDIFICATEUR DE LYON R. VERNINAC PREFET RF CONOISSANS »



Au revers se trouve une guirlande de feuilles. Il y est inscrit « VAINQUEUR A MARINGO DEUX FOIS CONQUERANT DE L'Italie IL RETABLISSOIT LA PLACE BELLE COUR DESORMAIS BONAPARTE ET EN POSOIT LA IRE PIERRE LE 10 MESS AN 8 DE LA REPUBLIQUE PREMIER DE SON CONSULAT 1800 V S ».



La médaille 2565.41 en bronze, est un autre exemple. Un buste de Napoléon Bonaparte est gravé sur le côté droit « A BONAPARTE VAINQUEUR ET PACIFICATEUR LES LYONNAIS RECONNE ».

Au revers, nous distinguons une guirlande de fleur ; il est indiqué que « LE X MESSR AN VIII BONAPARTE A POSÉ LA IERE PIERRE DE LA GRANDE PLACE DE LYON DETRUIE EN L'AN III ».





Enfin, la dernière médaille n°2565. 46 montre en son droit un autre profil de Napoléon. Nous lisons : « LEGES MUNERA PACIS »/ « Les lois sont un don de la paix ».

En son revers nous discernons cette inscription : « AUSPICE BONAPARTE INTER GALLOS GALLORUM NAPOTES CISALPINI ANTIQUM FOEDUS RENOVANTES GENTEM SUAM LEGIBUS CONDIDERUN LUGDUNI ANNO X REIP GAL »

© archives du musée Gadagne, Lyon



Ces médailles sont mémorables car elles rentrent dans le cadre de grandes collections qui permettent de commémorer les événements importants d'une vie. Elles sont réservées aux notables puisqu'elles coûtent un prix important pour les contemporains : peu nombreux en effet sont ceux qui peuvent s'en procurer. Surtout, elles sont frappées en un nombre d'exemplaires limité ; celui qui la possède est donc perçu comme un privilégié. Ensuite, nous pouvons relever l'œuvre de Joseph Chinard, le *Buste de Bonaparte*²¹, daté de 1801. Il s'agit d'une allégorie traditionnelle des entrées triomphales. Bonaparte figure sur un char, précédé des Renommées et entouré de diverses allégories, comme les figures de la Saône et du Rhône ainsi qu'une allégorie de Lyon. La ville est représentée comme une femme avec à ses côtés deux lions, implorants Bonaparte. De la même manière, nous pouvons citer Révoil, *Allégorie de la reconstruction de Lyon*²², 1802, ainsi que le sculpteur Chinard – un admirateur de Napoléon - qui réalise un projet de monument au Premier Consul pour la Place Bonaparte à Lyon, conservé au Château de Malmaison²³. Par la suite, on retrouve dès 1804 le tableau de Pierre-Henri Révoil,

²¹ Joseph Chinard, *Buste de Bonaparte*, 24 frimaire An X (15 décembre 1801), Lyon, Musée des Beaux-Arts.

²² Pierre-Henri Révoil, *Allégorie de la reconstruction de Lyon*, 1802, emplacement inconnu .

²³ Joseph Chinard, *Projet de monument au Premier Consul pour la Place Bonaparte à Lyon*, 1801, Château de Malmaison.

*Bonaparte relevant la ville de Lyon*²⁴, qui a déjà été commenté précédemment. Les œuvres se multiplient plusieurs années après son passage, notamment avec Charles Monnet et *Le premier consul pose la première pierre des façades de la place Bellecour à Lyon*, un des soixante-neuf dessins pour l'Histoire de France sous l'Empire de Napoléon le Grand, réalisé en 1808²⁵. Enfin, la dernière œuvre que l'on pourrait classer dans cette période est un objet symbolique qui représente l'esprit de cette période : il s'agit des *Clés de la Ville de Lyon*²⁶. Elles sont le symbole de l'allégeance de Lyon à Napoléon I^{er}. Elles ont été fabriquées en 1805 à l'occasion de la venue de l'empereur dans la ville. Ces trois clés sont des objets d'art et n'ouvrent matériellement aucune porte. Elles représentent symboliquement les trois divisions (nord, ouest et midi) qui constituent la ville sous le Premier Empire (1804-1814). Chacune est décorée d'un symbole illustrant la spécificité du quartier. Elles lui sont présentées publiquement, devant un parterre d'hommes politiques dont les noms sont gravés au verso du plat, en signe d'allégeance et de gratitude de la part de la ville. Les clés sont en bronze doré et le plat, en argent doré, est gravé aux armes de Lyon. Le sculpteur Joseph Chinard dessine les pièces et l'orfèvre Antoine Saunier les réalise. En somme, cette première période qui suit la venue de l'empereur dans la ville de Lyon est très marquée artistiquement durant la première décennie qui a suivi. En effet, on retrouve des œuvres, des marques de témoignages et de reconnaissance, dans un régime contrôlé en tout point. Les œuvres manifestent une admiration relative par la multiplication des allégories représentant le consul.

Dans un second temps et de manière plus synthétique, une seconde temporalité est à noter dans ce contexte politique mouvant. Entre 1814 et 1815 Napoléon Bonaparte est renversé par les troupes coalisées d'Europe, ce qui signe le retour des Bourbons sur le trône de France. Les représentations se font plus rares. Une certaine véhémence est développée envers l'ancien empereur, comme l'illustre le mouvement de vandalisme politique qui débute à Lyon. Dans une lettre du maire de Lyon au préfet du Rhône, à la fin de l'année 1815, celui-ci lui mentionne la désinstallation de tous les emblèmes se rapportant à Bonaparte et de son « régime usurpateur²⁷ ». Durant la Restauration, outre l'épisode Des Cents Jours, la volonté de détruire tous les souvenirs de cet empereur qui a volé la monarchie est intense. Toutefois, les mouvances politiques sont inconstantes et la population semble être nostalgique de l'époque napoléonienne, comme nous pouvons le supposer avec l'œuvre de Motte, *le Premier Consul*

²⁴ Pierre-Henri Révoil, *Bonaparte relevant la ville de Lyon*, 1804, Paris, Louvre

²⁵ Ces dessins se trouvent au Château de Malmaison, et ont été réalisés des années après le passage du premier consul, en 1808.

²⁶ *Clés de la Ville de Lyon*, (N° Inv. 204, 82 A et 82 B), conservé dans un lieu inconnu.

²⁷ *Lettre du maire de Lyon, 2 décembre 1815*, citée dans Revue d'Histoire de Lyon, 1915.

posant la première pierre des façades de la place Bellecour, une estampe réalisée en 1830²⁸. Cette réalisation, près de trente ans après, célèbre encore l'événement.

Mettre en scène l'adhésion de la ville de Lyon au nouveau régime

L'image du premier consul

Napoléon est celui qui reconstruit Lyon, il est le héros réédificateur, sauveur de la ville après les troubles et les conséquences de la Terreur. Il est donc représenté en tant que tel dans les objets produits à la suite de sa visite. C'est notamment ce que montre le tableau *Bonaparte relevant la ville de Lyon*, peint en 1804 par un artiste lyonnais, Pierre-Henri Révoil, tableau qui lui attirera les faveurs du gouvernement²⁹. Cette œuvre d'inspiration patriotique est tirée de l'événement de Napoléon posant les premières pierres de la place Bellecour. Il fait ainsi renaître la ville de ses ruines et le caractère solennel de cette cérémonie est illustré par ce tableau. La ville de Lyon, à terre et languissante, entourée de génies malades et de décombres, est relevée par Bonaparte en habits de général et couronné du laurier des vainqueurs. À ses côtés se trouve le plan de la place Bellecour dont il avait ordonné la reconstruction. De plus, la scène est symboliquement partagée en deux : à gauche l'orage et les ruines de Lyon, à droite l'embellie venue avec le premier consul conduisant les génies du commerce et des arts, qui ramènent la prospérité dans la ville. À l'arrière-plan, la colline de Fourvière indique que la scène a lieu sur ce qui fut la place Bellecour. Révoil sera l'auteur d'une autre œuvre à la gloire de Napoléon réédificateur : *l'Allégorie de la reconstruction de Lyon*³⁰. Assis devant un tombeau de Lyonnais morts pour avoir défendu la cause publique, le préfet, représenté sous les traits d'Androclès, soigne le lion blessé, allégorie de la ville. Pendant ce temps, Bonaparte, sous la figure d'un génie, rétablit le commerce et les arts. Il tend le caducée du commerce à la ville de Lyon et redresse sa couronne murale mutilée. Au pied d'une stèle où sont inscrits les noms des hommes de lettres et des artistes lyonnais des siècles passés, des enfants, symbolisant les arts, acclament le génie.

Mais Révoil n'est pas le seul artiste lyonnais qui composera des œuvres manifestant la renaissance de Lyon grâce au consul. Pour sa ville natale, Chinard conçoit plusieurs monuments

²⁸ Motte, *Le premier consul posant la première pierre des façades de la place Bellecour*, estampe, 1830, Lyon, Musée Gadagne

²⁹ Pierre-Henri Révoil, *Bonaparte relevant la ville de Lyon*, 1804, Paris, Louvre.

³⁰ Pierre-Henri Révoil, *Allégorie de la reconstruction de Lyon*, 1802, emplacement inconnu.

à la gloire de Bonaparte, et notamment le buste en l'honneur du restaurateur et du sauveur de Lyon³¹. Il souligne l'image du pacificateur : sur le col figure le mot Paix. Mais il valorise aussi l'image du vainqueur : sur le baudrier sont inscrits les noms de ses victoires de Mondovi à Marengo. Sur la base est représenté l'épisode antique d'Androclès retirant l'épine de la patte d'un lion blessé, avec les inscriptions « à l'Androclès moderne, *Hic est homo medicus leonis* ». L'analogie entre Androclès et Bonaparte, le lion blessé et la ville de Lyon meurtrie est évidente. Bonaparte est cet Androclès moderne qui a su voir la blessure de Lyon et la guérir : cela sous-entendait également que, comme le lion guéri qui suivit fidèlement son sauveur, les Lyonnais resteraient attachés au premier consul.

Par ces créations inspirées par la venue de Napoléon à Lyon le 29 juin 1800, une image glorifiante du premier Consul est construite : il est le sauveur d'une ville terrassée par la Révolution, et les représentations de Bonaparte vont toutes dans ce sens. Surtout, s'il est représenté en bienfaiteur et sauveur de la ville, c'est également pour mieux manifester le soutien de celle-ci au nouveau chef du pays.

Image de la ville, ses élites, son peuple

La Convention décide le 12 octobre 1793 de la destruction de Lyon : son nom même sera effacé du tableau des villes de la République. Il sera élevé sur les ruines de Lyon une colonne qui attestera à la postérité les crimes et la punition des royalistes de cette ville, avec une inscription : « Lyon fit la guerre à la République ; Lyon n'est plus³² ».

Avec l'arrivée de Napoléon au pouvoir et son désir de relever la ville, l'image de Lyon va considérablement évoluer et cela est notamment attesté par la presse de l'époque. En effet, les quatre journaux le *Mercur de France*, *La clef du cabinet des souverains*, *le Journal des débats et décrets*, qui est un journal d'opposition, et *la Gazette nationale et moniteur universel*, constatent une évolution immédiatement après le passage de Napoléon, en juin 1800. De fait, tous les journaux de l'époque racontent successivement le passage de Napoléon, son déroulement, les réactions sur le moment et les réactions après son départ. Reprenant les mêmes comptes rendus officiels, tous sont unanimes sur un point : Bonaparte a fait sensation dans la ville, tous ont été charmés, tant les élites municipales et culturelles que le peuple. Le *Mercur de France*, daté du 7 novembre 1801, rapporte la renaissance de la ville plus d'un an et demi après l'événement. Il est écrit que « le commerce et l'industrie retrouvent chaque jour leurs

³¹ Joseph Chinard, *Buste de Bonaparte*, 24 frimaire An X (15 décembre 1801), Lyon, Musée des Beaux-Arts.

³² Déclaration du député Barère, puis reprise dans le décret de la Convention du 12 octobre 1793.

ouvriers capitalistes » et la « paix générale achève d'ouvrir toutes les communications³³ ». De plus, on note qu'ici aussi les élites sont largement favorables au pouvoir fort de Napoléon, puisque le préfet Najac en vient, après consultation, à prendre un arrêté pour renommer la place Bellecour en place Bonaparte. De la même manière, les élites de la ville aiment à rappeler comment Bonaparte est parvenu à s'imposer dans un contexte de lutte du pouvoir dans la ville. Par conséquent, le journal porte une forte estime au consul. Les notables de la ville proposent aussi la frappe d'une médaille à la demande notamment « du préfet et de grand citoyen comme Chinard, Delandine, et Bérenger³⁴ ». Le lendemain de son départ, tous les corps de la ville administrative et judiciaire le suivent et l'accompagnent pour Dijon. Le 24 octobre 1801, la place Bellecour est officiellement baptisée place Bonaparte. Tous s'accordent à dire que la ville a reçu une transformation urbanistique, économique et morale sans précédent.

C'est aussi l'image d'une ville reconnaissante, qui rappelle encore et toujours l'action de Napoléon, les qualités de l'homme mais aussi celles du général des armées relevant le pays sans distinction, comme le rapporte *La clef du cabinet des souverains*, le 7 juillet 1800³⁵. Le journal témoigne des bienfaits notés par tous les citoyens, des « agriculteurs » aux « artistes », qui se voient valorisés et soutenus dans leur travail. On souligne son « influence sur la fortune publique » et sur la beauté de la ville, puisqu'un concours pour rétablir les façades de la place Bellecour sera lancé. Il s'agit d'un projet en l'honneur de Bonaparte qui voit concourir les meilleurs architectes tels que Chinard, Marion ou Dupoissac. Enfin, on témoigne aussi longtemps dans les journaux de la reconnaissance que Lyon porte au consul, dans toutes les strates de la société, notamment dans une rubrique du journal *Mercure de France* du 5 juillet 1800. Il est souligné qu'après son départ le peuple est toujours très « enthousiaste » et la ville restera « illuminée » encore « deux jours après ». Une médaille sera frappée au « nom des lyonnais reconnaissants », et on entendra retentir de la « musique et des salves d'artillerie ». Aussi on notera « une affluence immense du peuple » : des « cris unanimes vive le consul », et les gens qui lui diront « vous relevez les ruines célèbres d'une cité malheureuses³⁶ ».

Finalement, au regard des journaux de l'époque, la ville, le peuple et les élites lyonnaises s'accordent à dire que Napoléon a relevé la ville, l'a ravivée, mais surtout, à en croire les journaux, la paix sociale est revenue à Lyon. Il n'y a officiellement plus de dissidence ou de divergence d'opinions comme le remarque la presse : Lyon est de nouveau réunie dans une

³³ *Le Mercure de France*, 7 novembre 1801.

³⁴ *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, le 6 juillet 1800.

³⁵ *La clef du cabinet des souverains*, le 7 juillet 1800, consulté sur Retronews.

³⁶ *Mercure de France*, le 5 juillet 1800, consulté sur Retronews.

seule voix et son image relevée se mesure à l'échelle régionale, nationale et internationale, puisque même les ennemis du général seraient au courant des exploits du consul dans son pays. Cette soudaine et rapide réunification de la ville de Lyon soulève un doute sur ce qu'il en est vraiment. En réalité, les journaux cités ont été au service de la propagande napoléonienne puis du gouvernement français durant plus d'un siècle. L'opposition dans les journaux n'existe pas, tout reste contrôlé. Il est vrai que Napoléon, par sa reconnaissance pour les Lyonnais, a vraiment aidé la ville à se remettre sur pieds. Néanmoins, ce fut un long processus et toute la population n'a pas été immédiatement conquise par le consul. Napoléon favorisa paradoxalement la création de feuilles périodiques, puisque le Code de procédure civile rendait obligatoire la publicité des actes administratifs et judiciaires. Ce fut toutefois pour en limiter le nombre et soumettre leur contenu à la surveillance la plus étroite. Dès le lendemain de la proclamation de la Constitution de l'an VIII, et bien avant les décrets de 1810, le gouvernement se rendit maître de la presse. L'arrêt des consuls du 27 nivôse an VIII (17 janvier 1800) limite à treize le nombre de journaux à Paris et interdit « de publier aucun nouveau journal, soit dans la Seine, soit dans les autres départements³⁷ ».

L'arrêt du 27 nivôse an VIII (17 janvier 1800) menaçait en plus de supprimer les journaux qui publieraient « des articles contraires au respect dû au pacte social, à la souveraineté du peuple, à la gloire des armées, ou des invectives contre les gouvernements et les nations amis ou alliés de la République³⁸ ». Le 9 thermidor an IX (28 juillet 1801), le ministre de la Police générale menaçait de supprimer les journaux qui inséreraient des nouvelles dont l'objet pouvait « alarmer le commerce et troubler l'esprit public³⁹ ». L'interdiction fut étendue à tout ce qui concernait « la religion, les ministres et les cultes divers⁴⁰ ». Ainsi le gouvernement « dépassa bientôt toutes les bornes, et la liberté de la presse n'exista plus⁴¹ ». Dès l'année 1807, la presse en province fut seulement autorisée à reproduire les informations politiques publiées par *Le Moniteur*, journal officiel depuis décembre 1799. Fouché, ministre de la Police générale, fit preuve d'une grande attention pour réprimer toute tentative d'indépendance. Dès l'année 1810 un décret rétablit officiellement la censure. La presse fut entièrement consacrée au régime et devint un rouage essentiel du système de propagande napoléonien. Les préfets devaient faire rédiger des articles susceptibles de « flatter » leurs administrés « en leur rappelant les actions

³⁷ Arrêt des consuls, le 17 janvier 1800.

³⁸ Arrêt du 17 janvier 1800.

³⁹ Patricia Sorel, « Chapitre VI. La presse sous l'Empire et la Restauration », *La Révolution du livre et de la presse en Bretagne (1780-1830)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

glorieuses et désintéressées qui ont illustré leur pays » et recueillir tout ce qui pouvait « exciter l'émulation, inspirer l'amour du Prince et de la Patrie⁴² ».

L'affection que se porte mutuellement Bonaparte et la ville de Lyon est une vérité qu'il convient de nuancer. Il existe toujours une opposition qui n'est pas publiquement affichée, avec un travail essentiel du préfet et du commissaire général de police qui veillent à ce que rien ne trouble la paix rétablie. Certes, Lyon s'affiche comme ville-vitrine réunifiée, paisible et prospère est mise en place, mais la réalité cache bien des aspects comme cette progressive restriction de la presse, jusqu'à son contrôle total.

L'image de la relation entre le chef d'État et la ville

La prise de pouvoir par Bonaparte est perçue comme une renaissance par les Lyonnais, et surtout comme la fin de la période noire et le retour de la paix civile. Mais cette rencontre entre le peuple de Lyon et le futur empereur est aussi profitable à ce dernier : la restauration de la ville de Lyon est une garantie pour le premier consul de s'offrir une image héroïque, et de s'assurer le soutien et l'admiration de beaucoup de Lyonnais, et plus largement des Français. Pourtant, si au départ beaucoup considèrent Bonaparte comme un énième événement de l'instabilité politique régnant depuis plusieurs années, celui-ci a su restaurer ordre, droit et paix. Ce sont alors des images d'une ville apaisée et plus forte qui se multiplient, et les liens entre le Premier consul et les Lyonnais ne manquent pas. Bonaparte s'attribue un rôle important dans la ville, et au-delà de la reconnaissance des Lyonnais envers leurs sauveurs, en jouant sur les représentations et les attributs du pouvoir royal. La ville de Lyon occupe une place importante par son soutien à Napoléon, notamment dans la quête du consul pour imposer un nouveau pouvoir, plus radical. Yann Lignereux avait déjà évoqué cette proximité nécessaire entre un chef de l'État et l'une des villes les plus importantes du royaume⁴³. Dans sa thèse, il s'attache à retracer l'histoire de la seconde cité du royaume, de 1594 à 1654. Son analyse se concentre notamment sur le premier XVII^e siècle, moment de l'apparition de ce que l'auteur appelle « l'absolutisme municipal ».

Près de trois siècles avant notre période, Lyon bénéficia une première fois d'un statut privilégié auprès du roi Henri II, notamment car « le consulat lyonnais a bénéficié d'un absolutisme propre qui l'a préservé de l'assujettissement dans l'apparence même de la sujétion ». En effet, toute la première partie du livre est consacrée à montrer que la pacification henricienne a permis la

⁴² *Ibid.*

⁴³ Yann Lignereux, *Lyon et le roi*, Seyssel, Champ Vallon, 2003

restauration de la concorde urbaine après les troubles causés par le rattachement de la ville à la Ligue. Tout comme le fera Bonaparte après la Terreur, Henri II voulut réédifier la « bonne ville » médiévale afin de rétablir la paix civile. C'est un modèle qui intègre davantage la présence physique ou symbolique du roi, dans une volonté de louer les vertus d'un roi héroïque dont la venue clôt le temps de désordre et annonce un âge d'or. Ce rétablissement de la paix et de la ville de Lyon grâce à l'autorité royale est l'origine même de la résurrection lyonnaise, entraînant une communion entre les élites locales et le roi. En somme, nous retrouvons ici le même mécanisme chez Bonaparte, et sa volonté de reconstruire Lyon, presque à son effigie. C'est ce que montre notamment le *Projet de monument au Premier Consul pour la Place Bonaparte à Lyon* de Chinard, qui prend place dans un contexte de prolifération de projets d'édifices lyonnais en l'honneur du Premier consul⁴⁴. Devant un trophée de boucliers et de faisceaux de drapeaux, Bonaparte, coiffé d'un casque à cimier et encadré des aigles des enseignes, reçoit de deux petits génies une couronne civique et un casque. À ses pieds se trouvent des bouches de canon et des haches. Au revers se tient une figure de la Victoire brandissant une palme. Il s'agissait en réalité d'un concours organisé par la municipalité de Lyon, un projet ambitieux du « rétablissement de la ci-devant place de Belle-Cour, actuellement place Bonaparte, et la disparition des ruines qui y sont amoncelées » : le Préfet souhaitait un monument à élever au milieu de la place, monument qui devait « être surmonté de la statue pédestre d'un héros, et les accessoires seront les emblèmes de la Victoire, de la Paix, des Arts et du Commerce⁴⁵ ». Ce monument témoigne de la reconstruction de Lyon, grâce au premier consul, et marque définitivement la ville de son empreinte.

Yann Lignereux signale ensuite que le pouvoir royal tentait de prolonger les effets de l'entrée royale de septembre 1595, en magnifiant en particulier l'image du roi réconcilié avec l'Église catholique : tout comme les événements découlant de la venue de Bonaparte le 29 juin 1800, où fêtes, scénographies et cérémonies eurent lieu. Pourtant, Yann Lignereux ne se dispense pas de montrer les limites de ce modèle politique, de cette bonne ville régénérée par la présence royale, qui préfigure la suite du Consulat, puis de l'Empire de Bonaparte. L'idée d'une ville royale relève en réalité davantage d'une fiction, l'amitié se voit rapidement remplacée par la domination et par la soumission : si la ville est réédifiée, c'est surtout pour mieux la contrôler et y instaurer l'ordre.

⁴⁴ Joseph Chinard, *Projet de monument au Premier Consul pour la place Bonaparte à Lyon*, 1801, Château de Malmaison

⁴⁵ Source inconnue.

Ville de conflits, Lyon a souvent été le terrain de multiples affrontements. Lyon a souffert de la Révolution française, notamment lors du siège de 1793. Elle est une ville anéantie. Son sauveur, Napoléon Bonaparte, jeune consul, qui s'est imposé grâce à la guerre et à la législation, se veut restaurateur de la paix en France. Après la bataille de Marengo (14 juin 1800), Napoléon Bonaparte visite la ville de Lyon. Il décide de relever la ville, de la reconstruire. Sa quête de légitimité est la première motivation, qui le pousse à restaurer la ville de Lyon. Le jeune consul veut protéger la France et veut restaurer son image, cela passe par la réédification de Lyon. Les œuvres traitées mettent en scène la visite de Bonaparte, qui s'inscrit dans une tradition de mise en scène local du pouvoir royal, d'une « bonne ville ». Bonaparte est représenté en héros pacificateur, et en nouvel homme fort de la République Française. Le passage de Napoléon Bonaparte, à Lyon, le 29 juin 1800, est un évènement qui a pu être restitué, la visite a été retracée. La venue du consul est un tournant majeur pour la ville, qui va profiter de ces bienfaits. Une quantité impressionnante d'œuvres a célébré cet évènement de la réédification de la ville, par le jeune Bonaparte, notamment celles d'un artiste lyonnais, Joseph Chinard. La venue de Napoléon a marqué Lyon, ses habitants, mais aussi la structure de la ville. Cependant, cette remise en état, d'une ville importante, n'est pas un fait exceptionnel, notamment pour la ville de Lyon. En effet, Henri IV, après les guerres de religion, avait lui aussi réinséré la ville de Lyon, dans le royaume de France. Le roi avait remis en ordre la ville. Cette stratégie est donc connue pour la ville, le jeune Napoléon prend exemple sur les rois Français, pour instaurer la paix dans la ville. Par ailleurs, Napoléon Bonaparte fit plusieurs visites dans la ville, et notamment une visite après la campagne d'Italie, en 1802, où il s'arrêta 18 jours à Lyon. Il fit une visite également, lors de la période des Cent jours, quand il tenta de reconquérir le pouvoir, après son exil, en 1815, où il proclama sa gratitude pour Lyon, en prononçant la phrase « *Lyon, je vous aime*⁴⁶ ». Par ailleurs, à la suite de son passage, la démographie lyonnaise explose. La population passe de 80 000 personnes, à près de 120 000 habitants, en 1813. De plus, des institutions artistiques telles que l'Athénée et l'École des Beaux-Arts de Lyon sont créées. La protection du Premier consul permet des avancées significatives. Au niveau sanitaire, les rues sales et jonchées de corps, animaux ou humains, sont nettoyées. Les cadavres sont répartis dans les cimetières construits aux extrémités de la ville : Vaise, Guillotière et Croix-Rousse. Cependant, la grandeur retrouvée de la ville de Lyon reste de courte durée. En effet, la presse est instrumentalisée, les intellectuels incarnent une opinion éclairée, l'imprimerie – activité foisonnante de la ville de Lyon depuis le XVI^e siècle, est contrôlée, et uniquement utilisée à des

⁴⁶ Phrase prononcée durant la dernière visite de Napoléon Bonaparte à la ville de Lyon, transmise par la population sur place.

fins propagandistes. La ville de Lyon reste sous étroite surveillance. Lyon a toujours été une ville de conflits. À ce titre, elle continue de susciter les craintes du gouvernement.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages historiques

LENTZ Thierry, *Le Grand Consulat*, Paris, Fayard, 1999.

LIGNEREUX Aurélien, *L'Empire des Français (1799-1815)*, Paris, Éditions du Seuil, coll. L'Univers historique, 2012.

SOREL Patricia, *La Révolution du livre et de la presse en Bretagne (1780-1830)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

SOREL Patricia, *Napoléon et le livre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020.

VANDAL Albert, *L'avènement de Bonaparte. Tome II. La République consulaire (1800)*, Paris, Plon, 1907.

Villes et territoires pendant la période napoléonienne, Colloque organisé par l'École française de Rome, Rome, 1987.

Ouvrages sur Lyon

BEGHAIN Patrice, BENOIT Bruno, CORNELOUP Gérard, THEVENON Bruno, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Stéphane Bachès, 2009.

CHOPELIN Paul, SOURIAU Pierre-Jean (dir.), *Nouvelle histoire de Lyon et de la métropole*, Toulouse, Privat, 2019.

LIGNEREUX Yann, *Lyon et le roi*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.

1793 : L'Année terrible à Lyon, Commission d'histoire de l'Association Rhône 89, Lyon, 1993.

Ouvrage sur les liens entre Art Antique, Révolution et Consulat

CHEVALIER R. (dir.), *La Révolution française et l'Antiquité*, Tours, Centre Piganiol, 1991.

HUET Valérie, « Napoleon I, a new Augustus? », dans Catharine Edwards (éd.), *Roman Presences. Receptions of Rome in European Culture, 1789-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 53-69.

MOSSE Claude, *L'Antiquité dans la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1983.

Ouvrages sur art, pouvoir et urbanisme

BONNET Jean-Claude (dir.), *L'Empire des muses*, Paris, Belin, 2004.

CHAUDONNERET Marie-Claude et alii, *Les muses de Messidor. Peintres et sculpteurs lyonnais de la Révolution et de l'Empire*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1989.

GARDES Gilbert, *Lyon, l'art et la ville*, Paris, CNRS, 1988.

JACQUET Nicolas, *Façades lyonnaises : 2000 ans de création architecturale et de confluence culturelle*, Paris, Les Beaux jours, 2008.

JOURDAN Annie, *Napoléon, Héros, imperator, mécène*, Collection historique, Paris, Aubier, 1998.

LECOSSE Cyril, *Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) : l'artiste et son temps*, thèse soutenue en 2012 à Lyon 2, sous la direction de Philippe Bordes.

MILIN Aubin-Louis, *Histoire métallique de Napoléon*, volume 2, Londres, 1819.

Journaux d'époque consultés en ligne

Journal des débats et des décrets, 7 juillet 1800.

<https://www-retronews-fr.ezscd.univ-lyon3.fr/journal/journal-des-debats-et-des-decrets/7-juillet-1800/49/1040695/4>

<https://www-retronews-fr.ezscd.univ-lyon3.fr/journal/journal-des-debats-et-des-decrets/7-juillet-1800/49/1040695/3>

La clef du cabinet des souverains, 26 décembre 1800.

<https://www-retronews-fr.ezscd.univ-lyon3.fr/journal/la-clef-du-cabinet-des-souverains/26-decembre-1800/429/1507607/6>

Mercure de France, 7 novembre 1801.

<https://www-retronews-fr.ezscd.univ-lyon3.fr/journal/mercure-de-france-1799-1818/7-novembre-1801/3176/4751454/60>